

# Le cheminement Rose-Croix du Docteur Strader

David W. Wood

« Le gardien du seuil », troisième Drame-Mystère de Rudolf Steiner de 1912, présente avant tout le cheminement initiatique du personnage du Docteur Strader. Comment pouvons-nous comprendre son nom et son destin ? Nous trouvons des réponses à ces questions aussi bien dans le cours de la vie de Steiner et dans son œuvre qu'aussi dans les biographies et œuvres des personnalités qui reposèrent à la base du personnage de Strader dans la vie réelle<sup>1</sup>.

## Caractères en tant que secrets manifestes

La déclaration de Steiner, selon laquelle les « germes » du premier Drame-Mystère « remontent à l'année 1889<sup>2</sup> », peut pour le moins être comprise de deux manières : à la lumière des événements de sa propre biographie et en tant que renvoi à ses écrits précoces, en particulier au texte fondamental sur la théorie de l'art « *Goethe en tant que père d'une esthétique nouvelle* » (1889). Comme le titre le laisse toucher du doigt, la théorie est goethéaniste. Steiner en fonde l'exposition sur les fameuses paroles de l'*Homunculus*, tirées du *Faust II* : « Réfléchis au *Quoi*, mais réfléchis encore plus au *Comment*, car dans le *Comment* se trouve ce qui importe. Le *Quoi* reste de nature sensible mais le *Comment* de l'apparition devient un idéal. »<sup>3</sup> Quoique l'artiste édifie donc son œuvre au commencement à partir d'éléments ou d'images du monde physique, l'aspect le plus important c'est le *comment* il *configure* et *structure* ces images dans son imagination, pour exposer quelque chose de spirituel, complètement nouveau. Pour comprendre une œuvre d'art nous devons donc prendre en compte les deux aspects : ses origines sensibles (le *Quoi*) et comment au travers de l'artiste, elles sont métamorphosées dans une composition nouvelle qui n'a jamais existé (le *Comment*). Ce processus de transformation s'accorde aux Drames-Mystères de Steiner pour autant que leurs caractères et événements reposent tous sur des êtres humains réels, personnellement connus de Steiner.<sup>4</sup> Nous devons comprendre sa manière artistique de progresser et sa biographie, si nous voulons mettre à jour les identités de ces êtres humains. Cela se laisse ensuite réunir aux tâches spécifiques revenant à chaque personnage des Drames. — Steiner ne voulait pas de lecteurs passifs. C'est pourquoi l'interprétation des Drames requiert une activité intérieure, à savoir, de poser les questions correctes, d'étudier les sources qui, de la vie et de l'œuvre de Steiner reconduisent au-delà à d'autres êtres humains, à étudier soigneusement et finalement de les comparer à nouveau avec les personnages et événements des Drames, pour voir s'ils forment une unité. Si la méthode artistique et les indications biographiques originelles sont à découvrir pour ces caractères dans les œuvres de Steiner, alors les identités des personnes réelles derrière ces personnages seraient des *secrets manifestes* au sens goethéen du terme, car elles ne seraient surtout pas dissimulées, mais au contraire, elles seraient à apercevoir ouvertement et clairement. Nous devrions seulement les considérer à partir du point de vue correct. Examinons attentivement le personnage du Dr. Strader, pour confirmer cela.

## Individualité et traits (de caractère)

Selon Steiner nous devons distinguer pour chaque caractère des Drames entre « l'image archétype » de l'individualité sous-jacente qui la fonde et l'être humain, tout en donnant la part qui revient aux traits de caractère déterminés, marquants. Il explique, en 1924, que le personnage de Capésius porte seulement quelques « traits de caractère » de son maître Karl Julius Schröer, mais ne représente pas son individualité.<sup>5</sup> Dans une autre conférence de 1924, il confirme que des amis ont découvert l'individualité, qui repose à la base du personnage du Dr. Strader<sup>6</sup>. Ce n'était personne d'autre que le philosophe allemand, Gédéon Spicker, qui est né en 1840 et mourut en 1912, à Munster. Pourtant Strader n'est pas une photographie de Gédéon Spicker, au contraire, c'est une présentation *artistique* de sa vie : « Ce personnage de Strader est tracé d'après la vie. Il y eut une personnalité dans le dernier tiers du 19<sup>ème</sup> siècle, qui vécut encore au début du 20<sup>ème</sup>, dont Strader est le reflet, mais un reflet artistique, poétique et non pas photographique.<sup>7</sup> Dans son autobiographie, *Du cloître au professorat académique* (1908), Spicker raconte comment il lutta pour mettre en accord la conception du monde religieuse-chrétienne d'avec la science et la philosophie.<sup>8</sup> Extérieurement, il renonça à sa vie de moine capucin pour devenir professeur de philosophie à Munster. Strader réfléchit cette jeunesse dans sa déclaration : Je fus ensuite éduqué au

monastère et mes maîtres furent des moines ».<sup>9</sup> Autrement que Gédéon Spicker lui-même, Strader ne fut pourtant jamais ordonné moine : « Je me trouvai déjà devant l'ordination. Il y eut un imprévu qui me fit sortir du cloître. Pourtant je dois être reconnaissant à cette occurrence ; car la paix de l'âme m'avait été ravie depuis longtemps, lorsque ce hasard-là vint la sauver. »<sup>10</sup> N'est-ce pas une contradiction entre la vie de Gédéon Spicker et celle de Strader ? Et était-ce le « hasard » qui vint ainsi sauver Strader ?

Pour résoudre cette contradiction évidente, nous devons nous rappeler que la vie de Strader est une exposition *poétique* de celle de Spicker, et inclure le fait qu'aussi des traits de caractères provenant d'autres personnalités vinrent contribuer à ce personnage. Ainsi en 1917, dans une conférence publique à Bâle, Steiner fit la remarque suivante au sujet de Strader : « J'ai lutté cognitivement pour apprendre à connaître la vie d'une série de tels hommes comme Gédéon Spicker, et j'ai tenté de restituer de tels caractères cognitifs dans l'image d'une personnalité dans mes Drames-Mystères, dans l'image de Strader. »<sup>11</sup>

Une vaste compréhension du caractère cognitif de Strader requiert, par conséquent, au-delà d'un regard sur la vie et l'œuvre de Gédéon Spicker, un autre regard sur une série d'autres personnes. Qui sont ces êtres humains ? Rudolf Steiner répond très directement : les caractères dans les Drames ne reposent pas seulement sur des êtres humains qui étaient personnellement connus de Steiner, mais au contraire avant tout sur ceux qui prouvèrent la *nécessité* et la *justification* de la science de l'esprit dans le monde.<sup>12</sup> Dans la même conférence, avant ses développements sur Gédéon Spicker, Steiner parle vraiment en détail d'un autre philosophe, Frédéric Théodore Vischer (1807-1887).<sup>13</sup> Tout un chacun, qui dispose d'un sens pour la méthode goétaniste-artistique de Steiner en tant que secret manifeste, pourrait s'interroger : pourquoi Steiner mentionne-t-il justement Vischer dans ce contexte-ci ? Est-ce un pur hasard, ou bien Vischer pourrait-il avoir aussi une relation à Strader, ou bien même peut-être contribuer à quelques-uns de ses traits de caractère ?

À y regarder de plus près, dans la biographie de Vischer il s'avère que Steiner ne mentionne aucunement par hasard ce philosophe, et on découvre le fait étonnant que le texte autobiographique le plus significatif de Vischer de l'année 1874 porte le titre de « *Mein Lebensgang* » [Le cours ou le chemin de ma vie, *ndt*] — exactement le même titre que choisira Steiner, cinquante ans plus tard, pour sa propre biographie.<sup>14</sup> Vischer vint au monde en 1807, à Ludwigsbourg, près de Stuttgart, dans une famille religieuse. Son père était archidiacre et le jeune Vischer, après avoir rêvé au début de devenir peintre, suivit le cursus théologique.<sup>15</sup> À partir de sa 15<sup>ème</sup> année, il fut éduqué par des moines, d'abord au monastère de Blaubeuren à Wurtemberg, ensuite au séminaire théologique de Tübingen, ce qui fut pour Vischer une période particulièrement difficile. : « Nous étions justement dans le monastère et avec cela nonobstant une sorte de moines [...] et je fréquentais assidûment l'idée de suicide.<sup>16</sup> La disposition d'esprit et de cœur (*gemütsverfassung*) de Vischer s'illumina lorsqu'il fut introduit au drame de Goethe « *Iphigénie* » et ce furent finalement les œuvres de Goethe qui le menèrent à l'étude des sciences de la nature.<sup>17</sup> Son intérêt pour la philosophie fut éveillé et il se découvrit lui-même sur la voie de la « philosophie allemande de Kant, par Fichte, à Schelling ». <sup>18</sup> En 1834, il se produisit une « contingence inattendue »<sup>19</sup> — contre sa volonté, il fut à 27 ans nommé pasteur à Herrenberg, où il eût dû se consacrer toute sa vie durant à la vocation de pasteur. En ce tournant de sa vie il dut prendre une décision : « la mauvaise étoile eut l'effet salubre de mûrir la connaissance de soi, d'éclairer ma conscience que j'étais déjà bien séparé de mon état jusque-là. »<sup>20</sup> Il renonça par conséquent à sa vie de pasteur et devint professeur de philosophie. — On pourrait ici se demander : pourquoi Steiner fait-il entrer des éléments biographiques de ces deux professeurs de philosophie dans le personnage de Strader ?

### **Cheminevements scientifiques**

Pour obtenir une réponse nous devons d'abord remettre en mémoire le fait que le personnage de Strader est aussi une métamorphose de l'un des feux follets dévoreurs d'or du « conte » de Goethe. Malgré leur frivolité et leur manière d'être contents d'eux-mêmes, leur fierté et leur opiniâtreté, les facultés des feux follets sont singulières et absolument indispensables — car elles sont les seules en

situation d'ouvrir le « portail » d'or du temple dans le « conte ». Steiner interprète les feux follets comme des représentants du savant moderne et de la vie scientifique et explique la raison pour laquelle Goethe les choisit pour ouvrir les portes du temple : « Goethe n'a pas sous-estimé la science ; il a su que c'est la science, qui ouvre les portes du temple de la sagesse ; il a su que l'on doit tout prouver, que l'on doit tout juger et accepter dans la connaissance pure, et que, sans cela, on ne peut pas entrer dans le temple de la plus haute sagesse. »<sup>21</sup>

Les noms de tous les personnages dans les drames sont des secrets manifestes au sens goethéen et en aucun cas des noms arbitraires : « Ce qui se trouve en dénominations dans ce Mystère du Rose-Croix n'est pas fortuit. Des dénominations comme « l'autre Maria », font allusion à des circonstances déterminées. »<sup>22</sup> Qu'indique le nom de « Strader » ? Compris littéralement il signifie sentier ou chemin. [*La Strada* en italien, c'est *La Route* ! Voir le célèbre film de Federico Fellini de 1954. *ndt*]. Dans la conférence publique de Bâle de 1917, mentionnée ci-dessus, Steiner appelait aussi les Drames Mystères des « Drames cognitifs », parce qu'ils représentent dramatiquement des êtres humains sur un cheminement de connaissance. En considération des relations scientifiques entre Steiner, Spicker et Vischer, nous pouvons rattacher la question : Quels sont pour ces philosophes les clefs et les *voies justes* qui mènent à la connaissance et à la sagesse ?

La conception de Gédéon Spicker, c'est que l'on doit soi-même suivre une vaste et multiple disposition d'esprit et tenir compte de toutes les œuvres, si l'on veut comprendre les œuvres d'un penseur universel comme Goethe.<sup>23</sup> Ainsi remarque-t-il dans une lettre à Steiner, en 1887 : « La difficulté, je la vois avant tout dans le fait qu'une image pleine n'est à conquérir qu'à partir de la totalité de son être. [...]. Chez Goethe c'est la totalité qui doit être ramassée et alors on fait facilement fausse route. » La fécondité de son évaluation globale, Spicker l'avait lui-même mise à l'épreuve dans son ouvrage, paru en 1883 et très apprécié de Steiner, « *La conception du monde de Lessing* ». — Quels aspects de son effort cognitif Steiner appréciait-il chez Vischer ? C'était la faculté de Vischer, de penser objectivement dans un système, d'en découvrir les contradictions immanentes — même dans ses propres écrits — et d'essayer ensuite de surmonter celles-ci.<sup>24</sup> Dans son texte autobiographique « *Mon chemin de vie* » Steiner récapitule comment il avait trouvé chez Vischer un penseur qui luttait pareillement à lui avec des « questions aux frontières » dans les sciences naturelles et tenter d'en surmonter les contradictions internes radicales. Dans une lettre très connue de 1882 et un essai sur l'atomisme, Steiner écrit à Vischer pour lui dire combien il était redevable de ses écrits et il esquisse ensuite un cheminement cognitif scientifique qui l'avait aidé à surmonter certaines contradictions dans la conception du monde atomiste : « Je me suis mis à vivre complètement, pour la première fois, au sein de la conception mécanique et matérialiste de la nature, j'aurais également fait le serment sur sa vérité comme beaucoup de ceux qui le font à l'époque actuelle ; mais j'ai aussi *vécu moi-même en les éprouvant* les contradictions qui résultent de cette même conception, ce n'est pas rien que de la dialectique, par conséquent, mais au contraire, une expérience intérieure personnelle. »<sup>25</sup>

Steiner commente à nouveau l'apparition de « limites de la connaissance » dans les sciences de la nature dans son ouvrage « *Des énigmes de l'âme* » (1917) et désigne deux penseurs en tant que représentants modernes qui se débattent précisément avec ce genre de questions idéelles. Qui sont ces penseurs ? — ce sont Gédéon Spicker et F. T. Vischer. Surmonter les limites de la connaissance de ces deux penseurs signifie pour Steiner aller de l'avant, à partir d'une *observation du penser* vers une *expérience supérieure du penser*, vers un *penser dont on fait l'expérience* ; ou bien de la philosophie à l'*anthroposophie*.<sup>26</sup>

### L'origine du nom de Strader

De l'autobiographie de Vischer « *Mon chemin de vie* », il résulte aussi que le nom « Strader » n'est pas une idée abstraite ou une trouvaille de Steiner, mais ressort au contraire d'une *scène* décrite dans ce texte. Ce qui est le plus étonnant c'est la parenté directe du passage décrit avec les feux follets du « conte » de Goethe. Vischer décrit sa première introduction à la philosophie ; — non pas

une introduction très prometteuse, car le professeur commença par une interprétation philologique complètement pédante des Odes de Pindare : « La philosophie s’opposa à moi dans la première année sous la forme d’un cours de Sigwart sur l’anthropologie épouvantablement ennuyeux. Mais surtout, cette année était encore consacrée à la philologie et au tableau du professeur dont nous suivions les cours. Il était dépeint par [David Friedrich] Strauß, j’ajoute l’image que la manière de sa conférence était celle-ci : Début des Odes de Pindare  $\Pi\rho\upsilon\sigma\epsilon\alpha\ \text{fovrmi}\Pi\chi$  — «  $\Pi\rho\upsilon\sigma\epsilon\alpha$ , messieurs,  $\Pi\rho\upsilon\sigma\epsilon\alpha$ , c’est-à-dire « or », « d’or », et non pas « doré », — or, « d’or ! ». Au sujet du mot  $\acute{o}\delta\omicron\acute{s}$  :  $\acute{o}\delta\omicron\acute{s}$  : *Weg, Straße, via, strada*, chemin, *street, Weg, Straße* » et ainsi de suite.<sup>27</sup>

Cette image d’or et de chemin dans le texte de Vischer nous transmet une impression de la manière dont le personnage du chercheur d’or, le feu follet dans l’imagination de Steiner, fut métamorphosé dans le personnage chercheur d’or Strader. À l’occasion, le travail philologique de Steiner à Weimar fut critiqué et l’on pourrait conclure à partir de son élaboration de cette image qu’il ne dut pas retenir grand-chose de la philologie. La traduction du concept est nonobstant « amour du mot », et son respect devant la *vraie* philologie, Steiner l’a souvent exprimé.<sup>28</sup> Ceci est un aspect décisif, si l’on veut apprécier correctement le langage des Dramas-Mystères : « La pesanteur est parfois légèrement indiquée en mots, dans lesquels il y a peut-être plus que l’on ne croie tout d’abord. »<sup>29</sup>

Si nous prenons donc au sérieux les indications de ces philosophes, nous découvrons les éléments clefs suivants pour l’acquisition d’une connaissance scientifique :

1. Un étude vaste et multiple de l’objet ;
2. S’abandonner sans préjugés et objectivement à l’œuvre d’un être humain ;
3. Reconnaître les contradictions et limites cognitives et tenter de les surmonter ;
4. Prendre en considération soigneusement la langue et la teneur textuelle exacte d’un texte.

Ces méthodes, si elles nous viennent en aide, ne pourraient-elles pas nous ouvrir les portes du temple qui mènent à la connaissance scientifique, et aussi nous aider à déchiffrer quelques secrets dans l’œuvre et la biographie de Steiner ? Lui-même le pensait ainsi, lorsqu’en 1903 dans une lettre adressée à Johanna Mücke, il écrivait : Celui qui voudrait *tout* dominer du regard chez moi, verrait un accord là où il ne découvre que contradiction, car il ne jette pas un coup d’œil d’ensemble. »<sup>30</sup>

### Un ingénieur

Si l’on considère le personnage de Strader seulement à partir de la perspective des philosophes Gédéon Spicker et Frédéric Théodore Vischer, on se heurte rapidement à une série d’autres contradictions. Parce que Strader dans les Dramas-Mystères n’est pas seulement un penseur scientifique ou philosophique, mais par contre aussi un *ingénieur*, qui construit des machines, contribue à la l’organisation et à la direction d’une usine et est membre d’un petit groupe d’êtres humains, qui s’intéressent à la science spirituelle du Rose-Croix. Le penseur Strader tente d’unir dans son âme la vision scientifique du monde d’avec la réalité de l’esprit, selon Steiner un dilemme fréquent à notre époque : « Ces âmes de Strader sont très fréquentes dans notre époque actuelle. »<sup>31</sup> Qualités d’ingénieur et appartenance à un groupe Rose-Croix ne semblent être exactes ni pour Spicker ni pour Vischer, nous pouvons nonobstant résoudre cette contradiction lorsque nous nous remémorons la déclaration de Steiner « qu’une série de tels êtres, comme Gédéon Spicker » fut artistiquement introduite dans l’élaboration de ce personnage du drame. Apparemment, nous devons rechercher d’autres personnalités, qui pourraient contribuer à lui donner d’autres traits de caractère. Une vaste enquête révèle qu’il est particulièrement éclairant de mettre en face du personnage de Strader la vie et l’œuvre d’un étroit collaborateur de Steiner, le Dr. ing. Carl Unger (1878-1929).

Carl Unger naquit à Cannstatt, près de Stuttgart, dans une famille juive cultivée, la conception du monde de ses parents était cependant plus imprégnée d’agnosticisme et de science que de religion.<sup>32</sup> Il fut ingénieur de profession, étudia la construction de machines à l’école polytechnique de Stuttgart et soutint sa thèse d’ingénieur en 1904. Stuttgart devait rester le centre de sa vie et de son

œuvre. En 1903, il décida d'adhérer à la section allemande de la Société théosophique et il fut admis par Steiner à l'école ésotérique, l'année suivante, puis fut élu, en 1908, au *Vorstand* de la section allemande de la Société théosophique. Lors de la transition à la Société anthroposophique de 1902/13, Unger fut appelé au *Vorstand* central, une fonction, qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1929. Au début, il ne fut pas facile à Carl Unger de concilier les conceptions du monde scientifique et spirituelle. Il avait des difficultés avec quelques éléments essentiels, en particulier avec l'idée de la réincarnation. Des conversations avec son ami plus âgé, Adolf Arenson, de longues réflexions et études, l'aiderent cependant à surmonter beaucoup de ses réserves scientifiques.<sup>33</sup>

De même que chez Spicker et Vischer, Steiner exprima aussi combien il estimait beaucoup son évaluation cognitive méthodique et scientifique. Il tenait l'évaluation de Unger pour l'une des meilleures bases d'un mouvement spirituel réellement moderne : « Et si précisément ici, à Stuttgart, nous avons un travailleur dans ce domaine [de théorie de la connaissance] d'une extraordinaire importance (Dr. Unger), cela est donc à considérer comme un courant bienfaisant au sein de notre mouvement. Car ce mouvement n'obtiendra pas seulement son crédit, dans ses parties les plus profondes, de ceux qui ne veulent qu'entendre des faits des mondes supérieurs, mais au contraire aussi de ceux qui possèdent la patience de pénétrer dans une technique des idées, laquelle procure un réel fondement au travail réellement approfondi et structure un squelette pour le travail dans les mondes supérieurs. »<sup>34</sup>

### **Rose-Croix**

En 1907, Carl Unger tint une conférence, à l'invitation de Steiner, au Congrès de Munich, le premier congrès qu'organisa artistiquement Steiner sous le signe de la Rose-Croix. Comme il le raconte dans « *Mon chemin de vie* », ce congrès de Munich forma la base de ses Drames-Mystères Rose-Croix 1910-1913. Quel était le titre de la conférence de Unger ? Ce n'était rien d'autre que de nouveau l'image du personnage de Strader : « *Les voies de la conception théosophique du monde* ». Il avait développé sa présentation à partir de son étude de l'ouvrage de Steiner *Théosophie* avec l'objectif de décrire « les premiers pas du cheminement Rose-Croix<sup>35</sup> » : « À présent une voie s'est cependant révélée à nous dans les temps modernes [...]. *C'est celle de la vertu du penser*. Et la voie consiste en une éducation de l'énergie du penser, de sorte que les vérités éternelles peuvent se manifester par elle. »<sup>36</sup> De fait, le « sentier de la connaissance », que Steiner décrit dans sa *Théosophie*, se distingue de nombreux autres, précisément par cette insistance sur le penser rationnel rigoureux.<sup>37</sup> Unger termine sa conférence en faisant ressortir l'importance pratique du cheminement Rose-Croix : « Nous devons *utiliser en pratique* ce que nous avons éprouvé dans le penser. Dans ce sens, nous pouvons appeler ce cheminement que nous avons à parcourir : *la voie de la connaissance pratique de soi*. »<sup>38</sup>

En décembre 1911, Rudolf Steiner donne naissance à la « *Société pour la manière et l'art théosophiques* », un petit cercle artistique, qui était censé se placer directement sous le protectorat de Christian Rose-Croix. Carl Unger fut désigné comme rédacteur ou « secrétaire » de la société.<sup>39</sup> Au même moment, Unger se chargea de la présidence d'une « *Association pour la culture de la science spirituelle Rose-Croix* », qui était censée encourager l'œuvre de Rudolf Steiner.<sup>40</sup> À partir de l'année 1915, Unger fut régulièrement à Dornach, en tant que responsable pour l'administration de l'édifice du premier Goetheanum, qui selon la conception de Unger avait été construit pour la représentation des Drames-Mystères : « La construction du Goetheanum fut originellement entreprise pour les jeux des Mystères ; tout le reste est seulement venu s'y adjoindre plus tard. »<sup>41</sup>

« *Le Gardien du seuil* », le troisième Drame-Mystère de l'année 1912, est en particulier une exposition artistique du chemin d'initiation de Strader. Sur ce drame, Unger donna trois conférences à Munich, dont le titre était : « *Sur la voie de la science spirituelle* »<sup>42</sup>. Sur ces propres conférences au sujet du troisième Drame-Mystère, Steiner fit la remarque de combien il se réjouissait hautement et se satisfaisait de se trouver « côte à côte » avec un penseur aussi indépendant que Carl Unger.<sup>43</sup> Les travaux techniques de Unger peuvent aussi être vus sous l'éclairage des Drame-Mystères. En

1906, il avait fondé sa propre entreprise — une « usine de machines-outils pour la fabrication de machines d'abrasion de précision ». <sup>44</sup> Comme Strader Dans les drames, Unger est un chercheur spirituel, dont l'investigation comprenait le développement et la fabrication de machines. « Unger construisit de nombreuses machines lui-même et possédait deux brevets sur les découvertes, qu'il avait réalisées dans son usine. » <sup>45</sup> Sa profession, en tant que directeur d'une usine de machines-outils, reçut une dimension de renouveau social ; lorsqu'en 1919, il se rattacha au nouveau mouvement pour le renouveau social récemment fondé par Rudolf Steiner. « Comme l'un des premiers, il inscrivit son usine qui fonctionnait bien, avec à l'époque 120 employés, à la Société « *Der Kommende Tag AG* », une association organisée sur l'idée du *Dreigliederung* de divers entreprises économiques. » <sup>46</sup>

De nombreux chercheurs ont mis en relation le travail technique de Strader avec le « moteur » de l'américain John Ernst Worrel Keely ( 1937-1898). Quoique Steiner ne connût pas personnellement Keely, et ne le rencontrât jamais, cela semble être une perspective féconde pour comprendre en particulier les autres implications spirituelles de ce qu'on appelle « l'occultisme matériel » — lequel se rapporte à des machines à venir qui, selon Steiner, doivent être vues en lien avec les énergies morales de leur inventeur. <sup>47</sup> De brèves indications de Steiner sur l'existence d'un mystérieux « appareil de Strader » ou bien une « machine de Strader », se trouvent dans « *Le gardien du seuil* ». <sup>48</sup> Selon ses indications, un premier prototype provisoire de ce mécanisme fut construit pour ce troisième drame, par le chimiste , le Dr. Oskar Schmiedel (1887-1959), lequel est sûrement une autre « âme de Strader ». <sup>49</sup>

Dans la première scène du drame, Strader admet que le monde des idées de la science de l'esprit l'attire, en particulier s'il peut le mettre en relation avec la technologie qu'il développe lui-même. <sup>50</sup> Auparavant, il avait aussi parlé de l'utilité pratique de son œuvre, en insistant sur le fait qu'il avait comme objectif de renforcer les *conditions sociales et la dignité* de ses ouvriers : « On ne devra pas continuer de forcer des êtres humains dans des ateliers exigus et indignes, en passant le temps à rêver pour eux d'une existence semblable au végétal. On répartira les énergies de la technique de sorte que chaque être humain puisse utiliser à son aise ce qui est nécessaire pour son travail, dans son propre chez-lui, qu'il a organisé comme il l'entend. » <sup>51</sup>

### **La mort de Strader**

Dans le dernier Drame-Mystère de 1913, Strader meurt. Cela doit être ainsi parce que Gédéon Spicker, l'individualité qui repose à la base du rôle, était pareillement décédée en juillet 1912. <sup>52</sup> Vischer, de son côté, était déjà décédé bien auparavant, en septembre 1887. En 1917, Steiner en parla dans une conférence en disant que « les premiers germes » de la science de l'esprit étaient déjà à découvrir dans l'essai sur l'atomisme qu'il avait adressé à Vischer. Il donne l'impression crédible que Vischer et lui eussent pu travailler ensemble à une vision spirituelle commune du monde, mais la mort de Vischer les en a empêchés : « Toutefois, Vischer mourut peu après. Et donc ce qui a été mené à bout sans son aide, mes écrits et conférences, qui reposent à la base de la science de l'esprit représentée par moi. » <sup>53</sup>

Chez Carl Unger, Steiner découvrit ensuite une personnalité avec un arrière-plan des sciences de la nature avec laquelle il put travailler. Durant la totalité de leur parcours ensemble, Steiner et Unger tinrent fréquemment des conférences communes de science spirituelle. En 1922, Steiner dit que Unger avait développé de manière autonome la théorie de la connaissance tirée de ses œuvres précoces : « Le Dr. Carl Unger est depuis de nombreuses années le plus fervent et dévoué collaborateur dans le mouvement anthroposophique. [...] Avec un compréhension profonde, il accueille ce que moi-même j'avais pu donner, il y a de nombreuses années de cela, dans les écrits « *Vérité et Science* » et « *Philosophie de la liberté* ». Il continua en toute autonomie d'en développer les incitations. » <sup>54</sup>

Au nombre de ses écrits les plus significatifs, il y a : « *Principes de la science de l'esprit sur un fondement de théorie de la connaissance* » (1910), « *Réflexions au sujet de la philosophie de la contradiction* » (1911) et « *L'autonomie de la conscience philosophique* » (1921).<sup>55</sup> Outre ses travaux en théorie cognitive, il publia de nombreux ouvrages sur la science de l'esprit, dont le plus connu est « *Du langage de l'âme de conscience* » (1930). Qu'il oeuvra aussi à une compréhension approfondie des Dramas-Mystères, cela résulte d'une conférence appelée « ésotérique » en septembre 1928 : « Mais qu'est-ce que voulut atteindre Rudolf Steiner lui-même au moyen des Dramas-Mystères ? [...] Rudolf Steiner voulut apporter au sein du travail un appel ésotérique ; c'est ce qu'il fit avec les Dramas-Mystères. Il le donna, au moyen de l'art de ses Dramas-Mystères à ces êtres humains-là qui accueillirent l'ésotérisme au moyen d'un travail d'apprentissage se prolongeant plusieurs années. »<sup>56</sup> Ce devait être l'une des dernières conférences que Unger fut en mesure de donner. Le 4 janvier 1929, il fut abattu par le coup de feu d'un déséquilibré psychique alors qu'il allait donner une conférence sur la question « Qu'est-ce l'anthroposophie ? ».

L'œuvre de Carl Unger reflète son aspiration d'unir le penser intellectuel lucide et la méthode des sciences de la nature avec un science de l'esprit, qu'il voulut savoir comprendre comme le cheminement moderne d'un *ésotérisme public* : « Rudolf Steiner dit un jour : les êtres humains ne méditent pas le fait que dans chacune de mes conférences et aussi dans celles publiques, il y a une abondance d'ésotérisme. Il suffit seulement que les conférences doivent pouvoir être correctement accueillies [...] Mais il faut faire attention que le monde spirituel aussi a ses lois, et ne laisse pas approcher celui-là qui n'a pas la volonté de s'y préparer. [...] Dans la méthodique du cheminement vers l'ésotérisme, Rudolf Steiner dissimula la protection pour le Mystère. »<sup>57</sup>

#### **Das Goetheanum, n°28/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Dr. David W. Wood** est né en 1968 en Australie. Études de mathématique et de philosophie. Auteur de l'ouvrage « *Mathesis of the Mind: A Study of Fichte's Wissenschaftslehre and Geometry* » — la traduction allemande du présent texte a été assurée par Ariane Eisenhut.

#### **Notes :**

- (1) Je voudrais remercier tout particulièrement Barbara Messmer et les autres membres du centre de travail de Francfort-sur-le-Main de la Société anthroposophique en Allemagne pour leur soutien. Ils me facilitèrent la recherche et la rédaction de cet article par leurs soutien financier et leur accueil chaleureux et enthousiaste pour ce projet de rechercher les personnes réelles derrière les caractères des Dramas-Mystères.
- (2) Voir R. Steiner, **GA 125**, Dornach 1992, p.124.
- (3) R. Steiner, *Goethe en tant que père d'une esthétique nouvelle*, Vienne 1889, p.15 (Voir **GA 30**, p.43).
- (4) R. Steiner, **GA 125**, p.129.
- (5) R. Steiner, **GA 238**, Dornach 1991, p.163 ; voir aussi l'essai « *Rudolf Steiner et le Professeur (Joseph) Capesius* » dans *Die Drei*, 02/2011 et 03/2011.
- (6) Voir R. Steiner, **GA 239**, Dornach 1985, p.134.
- (7) R. Steiner, **GA 243**, Dornach 1993, p.66.
- (8) Gédéon Spicker, « *Du cloître au professorat académique* », Regensbourg 1999, Édit. Harald Schwaetzer et Henrieke Stahl-Schaetzer, p.10.
- (9) R. Steiner **GA 14**, Dornach 1998, p.24.
- (10) *Ebd.*
- (11) R. Steiner **GA 72**, Conférence publique à Bâle du 18 octobre 1917, Dornach 1990, p.34.
- (12) *Ebd.*, pp.34-35.
- (13) *Ebd.*, pp.26-61.
- (14) F.T. Vischer, *Mein Lebensgang* (1874); réimprimé en *Parcours critiques*, vol.6, Édit. R. Vischer, Munich : Meyer essen, 1922, pp.439-536.
- (15) *Ebd.*, p.442.
- (16) *Ebd.*, pp.446 et suiv.
- (17) Voir *End.*, pp.448 et suiv.
- (18) *Ebd.*, p.450.
- (19) *Ebd.*, p.467.
- (20) *Ebd.*, p.467.

- (21) R. Steiner, conférence du 4 avril 1904 dans „*La révélation secrète de Goethe dans son conte du serpent vert et du beau lys*. Éditrices. Hella Wieberger & Ulla Trapp, Dornach 1999, p.112. [Une idée encore difficile à faire accepter dans les groupes d'études anthroposophiques en ce début ed second millénaire, *ndf*]
- (22) R. Steiner, **GA 125**, Dornach 1992, p.149.
- (23) G. Spicker à R. Steiner, 4 août 1887, **GA 38**, Dornach 1985, pp.155 et suiv.
- (24) Voir R. Steiner, **GA 28**, Dornach 2000, p.48.
- (25) R. Steiner à F.T. Vischer, 20 juin 1882, *ibd.*, p.48.
- (26) Voir R. Steiner, **GA 21**, Dornach 1983, pp.135-138.
- (27) F.T. Vischer, « *Mon chemin de vie* », p.447.
- (28) Pour ne donner qu'un exemple ; sa profonde vénération pour l'œuvre du philologue August Fresenius, dans lequel il explique le développement chronologique du *Faust* de Goethe. Voir R. Steiner, **GA 28**, Dornach 2000, pp. 295-297.
- (29) R. Steiner, **GA 125**, pp.142 & 147.
- (30) R. Steiner à J. Mücke, 22 septembre 1903; cité dans: Christoph Lindenberg „*Individualisme et religion manifeste* », Stuttgart 1995, p.14.
- (31) R. Steiner, **GA 129**, Dornach 1977, p.57.
- (32) J'ai emprunté les détails biographiques suivants aux deux articles précieux de Renatus Ziegler « Carl Unger » dans « *Anthroposophie au 20<sup>ème</sup> siècle — une impulsion culturelle en portraits biographiques* » Édité. Bodo von Plato (Dornach 2003) et „*Carl Unger — Biographie*“ dans „*Annuaire pour la critique anthroposophique 2003 (2004)*, pp.136-157 ; pareillement aussi à la Biographie de Ronald Tempelton « *Carl Unger — Le cheminement d'un élève de l'esprit* » (Dornach 1990).
- (33) Ziegler 2003, p.139.
- (34) Rudolf Steiner, « *Philosophie et anthroposophie*», dans **GA 35**, Dornach 1984, p.94.
- (35) C. Unger, « *une voie de la conception théosophique du monde* », Berlin : dans Commission « Branche Besant » de la Société théosophique (1907), p.3.
- (36) *Ebd.*, p.5.
- (37) Voir R. Steiner : **GA 9**, Dornach 1987, p.24.
- (38) C. Unger, « *une voie de la conception théosophique du monde* », Berlin 1907, p.24.
- (39) Voir R. Steiner, **GA 264**, Dornach 1996, pp.428-432.
- (40) Voir Ziegler 2003, p.143.
- (41) Carl Unger, „*Ésotérique*“, Dornach 1929, p.42.
- (42) Unger tint les conférences les 19, 21 et 23 août. Voir **GA 264**, commentaires, p.158.
- (43) R. Steiner, **GA 138**, Dornach 1986, p.24.
- (44) Ziegler 2003, p.144.
- (45) *Ebd.*
- (46) *Ebd.*
- (47) Voir R. Steiner, conférence du 1<sup>er</sup> décembre 1918, **GA 186**, Dornach 1990, p.72. Pour d'autres expositions sur le sujet de l'occultisme mécanique, voir l'essai du fils de Carl Unger, Georg Unger « *Sur l'occultisme mécanique* », dans « *Communication du travail anthroposophique en Allemagne* » N°68, 69 (1964).
- (48) R. Steiner, **GA 14**, p.234, voir aussi pp.278-283.
- (49) Voir le N°7 des contributions à l'édition complète Rudolf Steiner (1991) pour d'autres exposés au sujet de l'appareil de Strader et quelques indications de vive voix de la part de Steiner.
- (50) R. Steiner, **GA 14**, p.291.
- (51) *Ebd.* p.283.
- (52) Voir R. Steiner, **GA 238**, p.110.
- (53) Steiner, à Leipzig, le 11 juin 1917, dans „*Contributions à l'édition Compète Rudolf Steiner* » 63, (1978), p.13.
- (54) R. Steiner, « *Mes voyages en Hollande et en Angleterre* », mais 1922 dans **GA 82**, Dornach 1994, pp.247 et suiv.
- (55) Une liste complète des écrits de Unger se trouve chez Ziegler 2003, pp.148-157.
- (56) C. Unger, *Ésotérique*, p.42.
- (57) C. Unger, *Ésotérique*, pp. 49 & 51.